



EQUIPES ENSEIGNANTES DU CONGO (EECO)

EQUIPES ENSEIGNANTES DU CONGO

Tel : 069103886/066201410/065948394/055305772

E-mail : equipesbrazza@gmail.com

RC : N°001247/MID/DPN/SG/DDSP/SR

Compte BANQUE POSTALE30019/08000/10754630007/76

Feuille de **FORMATION** et d'**INFORMATION** N°39 -AVRIL -MAI 2021- **EECO**

Produit par les Equipes Enseignantes du Congo

Apprenons aux jeunes à assumer leur propre éducation à la paix

Les enseignants-éducateurs membres des Equipes Enseignantes ont la mission de proposer aux jeunes de faire eux-mêmes leur propre éducation à la paix.

Ils doivent aider les jeunes à comprendre que leur auto-éducation à la paix devra durer toute leur vie sur terre, car les circonstances où l'homme a à assumer dynamiquement la paix ne cessent de se renouveler chaque jour.

Que la paix devienne la préoccupation de nos jeunes et de chaque instant ; que tout ce qu'ils commencent à faire, à semer en ce temps de jeunesse participe à rendre visible ces signes du Royaume de Dieu que sont la réconciliation, la justice et la paix.

Pour nos jeunes, que la paix devienne donc leur aspiration la plus profonde : leur sang, leur système nerveux, leur aspiration, leurs sentiments...Qu'ils vivent la paix avec une telle intensité qu'ils deviennent nécessairement des très actifs et convaincants artisans de paix.

« **TÉMOIN DE LA PAIX !** » : un rêve diras-tu ?

Emilien Gervais MAPAKOU
Coordonnateur National des EECO

COMITE DE REDACTION

Pelage UWIMANA, Louis Wilfrid GOUADAME
Emilien Gervais MAPAKOU, Sylvie MOUNDANGA



Sexualité :

Quand et comment en parler à ses enfants ?

Une des questions que se posent de nombreux parents est l'âge auquel on doit parler de sexualité avec ses enfants. Et ce qui est plus difficile pour beaucoup est comment aborder le sujet...
Un conseil ? Parlez-en à vos enfants dès leur petite enfance.

1- Ce n'est pas un sujet tabou

Certains parents pensent que parler de sexualité à ses enfants est un sujet tabou. Toutefois, c'est vous qui devriez faire découvrir cela à vos enfants. N'attendez pas que ce soient les autres, ses copains qui leur en parlent en premier. Car ils vont avoir plus confiance en eux qu'en vous. Pour cela, il ne faut donc pas attendre que votre enfant devienne ado pour commencer à lui en parler.

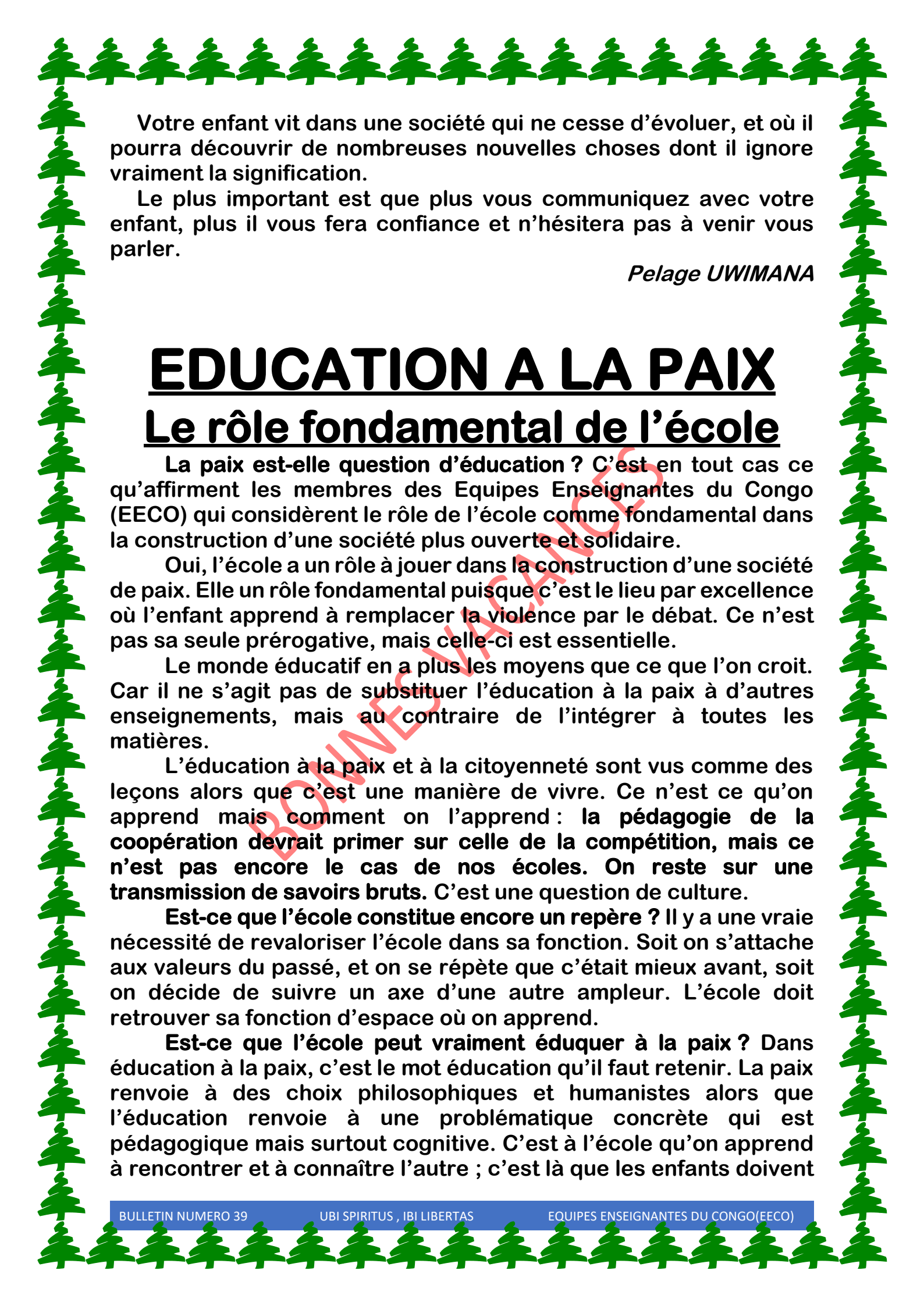
A cette période, il connaît déjà beaucoup de choses. Parlez-en lui dès son enfance. Mais bien sûr, en adoptant les thèmes appropriés. Vous n'allez pas parler de rapport sexuel à un enfant de 3 ans. Vous lui parlez d'amour, et abordez petit à petit le sujet. S'il vous pose des questions, n'évitez pas le sujet. Sinon il pensera que c'est quelque chose de bizarre, un sujet tabou qu'il faut éviter. Cela oblige l'enfant à ne pas être à l'aise dès qu'il entendra parler de sexualité et d'amour.

Expliquez-lui la différence physique entre une fille et un garçon. Parlez-lui des bisous, des gestes d'amour que d'ailleurs, ils pourraient voir tous les jours dans sa maison avec vous (ses parents). Votre tout petit peut déjà ressentir des sentiments pour une petite fille de son école. Qu'il aime un peu plus que les autres, qu'il s'entend bien avec elle. Expliquez-lui la différence entre amitié et amour. L'enfant a besoin de tout cela, cela constitue son éveil.

2- Doit-on éviter certains sujets ?

Quand votre enfant vous pose une question, il vaut mieux l'expliquer, lui répondre. Et s'il ne vous en pose pas, prenez également l'initiative pour lui en parler.

Parlez à votre jeune fille des règles avant qu'elles ne les aient. Imaginez sa réaction si elle voit du sang qui coule. C'est de votre devoir de lui apprendre ces choses. Expliquez-lui qu'elle va les avoir tous les mois, cela peut des fois être un peu douloureux. Et que du moment qu'elle l'a, elle devient une femme, et pourra avoir des enfants. Et il n'y a pas de sujets à éviter.



Votre enfant vit dans une société qui ne cesse d'évoluer, et où il pourra découvrir de nombreuses nouvelles choses dont il ignore vraiment la signification.

Le plus important est que plus vous communiquez avec votre enfant, plus il vous fera confiance et n'hésitera pas à venir vous parler.

Pelage UWIMANA

EDUCATION A LA PAIX

Le rôle fondamental de l'école

La paix est-elle question d'éducation ? C'est en tout cas ce qu'affirment les membres des Equipes Enseignantes du Congo (EECO) qui considèrent le rôle de l'école comme fondamental dans la construction d'une société plus ouverte et solidaire.

Oui, l'école a un rôle à jouer dans la construction d'une société de paix. Elle un rôle fondamental puisque c'est le lieu par excellence où l'enfant apprend à remplacer la violence par le débat. Ce n'est pas sa seule prérogative, mais celle-ci est essentielle.

Le monde éducatif en a plus les moyens que ce que l'on croit. Car il ne s'agit pas de substituer l'éducation à la paix à d'autres enseignements, mais au contraire de l'intégrer à toutes les matières.

L'éducation à la paix et à la citoyenneté sont vus comme des leçons alors que c'est une manière de vivre. Ce n'est ce qu'on apprend mais comment on l'apprend : la pédagogie de la coopération devrait primer sur celle de la compétition, mais ce n'est pas encore le cas de nos écoles. On reste sur une transmission de savoirs bruts. C'est une question de culture.

Est-ce que l'école constitue encore un repère ? Il y a une vraie nécessité de revaloriser l'école dans sa fonction. Soit on s'attache aux valeurs du passé, et on se répète que c'était mieux avant, soit on décide de suivre un axe d'une autre ampleur. L'école doit retrouver sa fonction d'espace où on apprend.

Est-ce que l'école peut vraiment éduquer à la paix ? Dans éducation à la paix, c'est le mot éducation qu'il faut retenir. La paix renvoie à des choix philosophiques et humanistes alors que l'éducation renvoie à une problématique concrète qui est pédagogique mais surtout cognitive. C'est à l'école qu'on apprend à rencontrer et à connaître l'autre ; c'est là que les enfants doivent

comprendre ce qu'il y a de commun à tout le monde. C'est le rôle de l'école de construire un esprit critique et de permettre aux jeunes de faire des distinctions. Sans ça, la paix reste une action théorique.

Louis Wilfrid GOUADAME
Coordonnateur National Adjoint des EECO



L'école, lieu de la promotion des valeurs et du vivre ensemble



Jeunesse et non-violence active


Quelle joie de voir la jeunesse s'enthousiasmer pour la non-violence active ! Cet enthousiasme est palpable dans le monde entier. J'apprends que c'est le cas aussi au Congo !

On pourrait s'étonner : les jeunes ne sont-ils pas beaucoup plus bagarreurs et violents que les plus anciens qui sont plus sages de par leur expérience des échecs de la violence ?

Avant d'y répondre, revenons sur le mot *actif* : l'expérience permet de voir combien la violence mène le plus souvent à l'échec total, puisqu'elle a tendance à empirer la situation. Mais peu font l'expérience de l'alternative féconde à la violence : la non-violence active (évangélique). La plupart sombrent dans la passivité : l'acceptation, le souci de rester zen, sourire devant l'adversité ... Ces attitudes permettent souvent de survivre, même de trouver un certain bonheur de vivre. Mais elles laissent les injustices perdurer voire empirer.

La foi au contraire nous invite à croire au Royaume, au Monde Nouveau de Dieu, ce monde où les pauvres, les malades et handicapés, les enfants, les femmes, les pauvres, les étrangers ont droit au respect tout autant que les riches et les puissants de ce monde. Le Royaume c'est aussi ce monde où la terre est respectée et non plus simplement exploitée. « Le Royaume de Dieu est là » annonce Jésus qui le concrétise aussitôt : il appelle des pêcheurs, travailleurs pauvres, il va vers des malades, des exclus, des impurs, des gens mal vus par la société. Il invite les riches à respecter les pauvres, les gens bien à être miséricordieux avec les faibles ; il invite chacun à un maximum de solidarité.

Un jour de sabbat, Jésus enfreint la loi du sabbat. Aussitôt les pharisiens et hérوديens décident de sa mort. (Mc 3,6) Pourquoi Jésus a-t-il fait cela, pourquoi a-t-il rompu le code social et religieux ? Parce que ce code n'est plus au service de l'homme ; il est utilisé pour le mal. Ce code sépare la société en bons et mauvais,



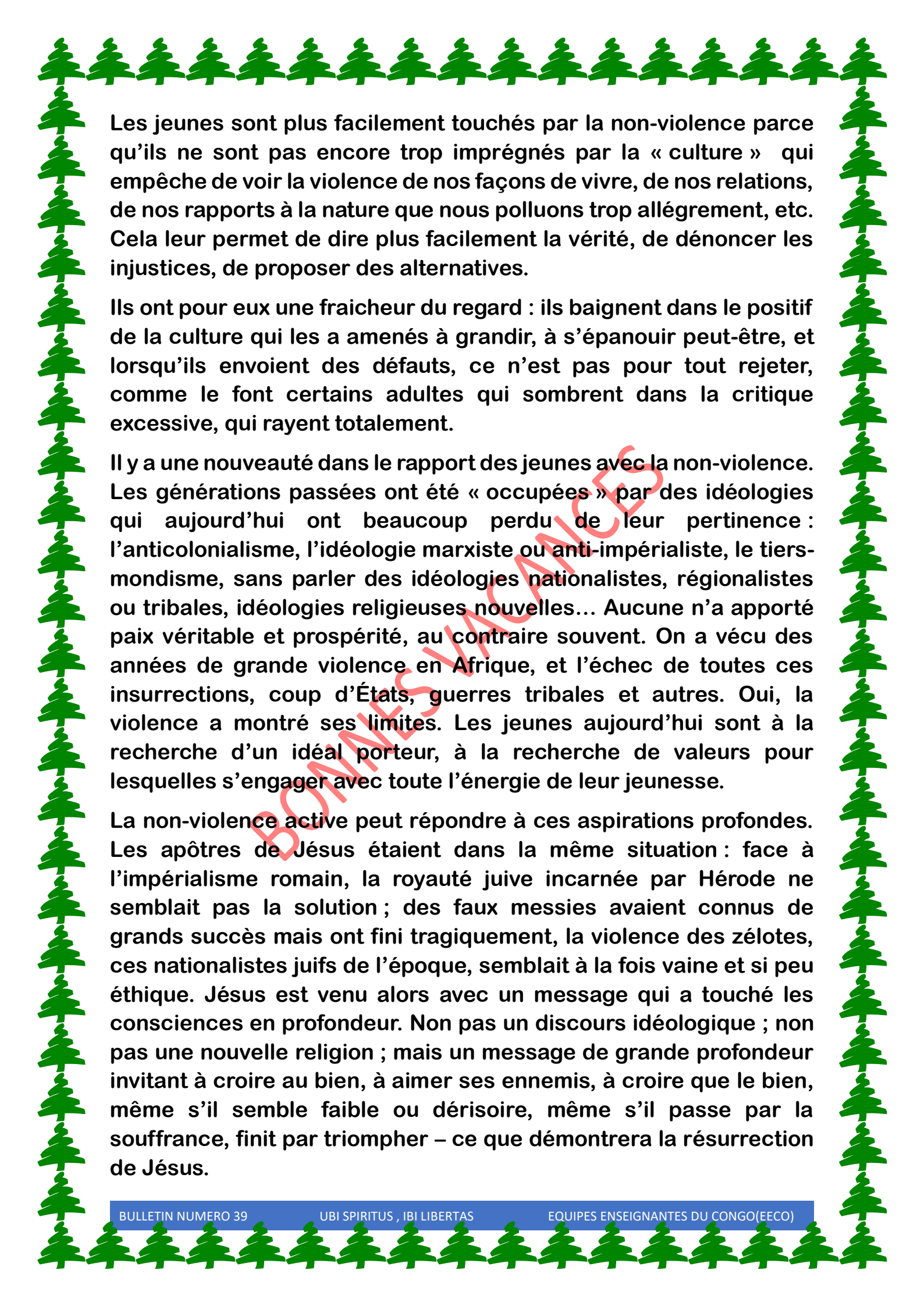
purs et impurs. Ce code discrimine toute une catégorie de la société, justifiant ainsi l'oppression, le mépris, l'exploitation... Séparer les hommes en bons et mauvais est le commencement de la violence. Jésus veut le respect profond de chaque personne

L'objectif de la loi de Moïse était de susciter une société juste, pacifiée, orientée vers le bien, vers Dieu. Mais bien vite l'objectif est dévoyé : au lieu de construire un monde meilleur par un effort sur soi incessant, on s'est mis à mettre sur des boucs émissaires la responsabilité de tous les malheurs de la société : c'est la faute « aux autres » : les impurs, les étrangers, les malades ou handicapés, les gens de la marge qu'on stigmatise comme pécheurs ; ou encore le pouvoir : Hérode ou la puissance étrangère représentée par Pilate.

Nos sociétés n'ont pas la loi juive comme repère, mais une « culture » qui propose une certaine moralité, une certaine harmonie des relations, un certain rapport à la nature. Et chaque culture se fait dévoyer : ses codes servent ainsi à justifier injustices, exploitations, discriminations. En réalité, si chaque culture a de bons, très bons aspects qui se développent dans l'art de vivre, dans l'art, dans la sociabilité, etc, chaque culture a aussi des aspects négatifs qui justifient les violences de la société. Le nationalisme ou l'Africanité par exemple sont des valeurs positives : on peut/doit être fier de son identité. Mais cette fierté est souvent utilisée pour nous fermer les yeux sur ce qui ne va pas.

Jésus était fier d'être juif, membre du peuple élu, mais il était le premier à critiquer sa nation, sa religion, sa culture. La Bible est non-violente en ceci : elle parle du peuple élu, avec un grand amour de ce peuple, mais en n'arrétant pas de dénoncer ses errements. Le côté transparent est mis en lumière, mais pas moins le rayé !

Par contre, les citoyens se culpabilisent sans cesse dès qu'ils émettent des critiques sur leur culture. Ou bien, passé ce tabou, ils n'arrivent plus qu'à voir le négatif. Souvenons-nous de la roue du changement de regard : le défi est de garder le regard ouvert sur le positif ET le négatif !




Les jeunes sont plus facilement touchés par la non-violence parce qu'ils ne sont pas encore trop imprégnés par la « culture » qui empêche de voir la violence de nos façons de vivre, de nos relations, de nos rapports à la nature que nous polluons trop allégrement, etc. Cela leur permet de dire plus facilement la vérité, de dénoncer les injustices, de proposer des alternatives.

Ils ont pour eux une fraîcheur du regard : ils baignent dans le positif de la culture qui les a amenés à grandir, à s'épanouir peut-être, et lorsqu'ils envoient des défauts, ce n'est pas pour tout rejeter, comme le font certains adultes qui sombrent dans la critique excessive, qui rayent totalement.

Il y a une nouveauté dans le rapport des jeunes avec la non-violence. Les générations passées ont été « occupées » par des idéologies qui aujourd'hui ont beaucoup perdu de leur pertinence : l'anticolonialisme, l'idéologie marxiste ou anti-impérialiste, le tiers-mondisme, sans parler des idéologies nationalistes, régionalistes ou tribales, idéologies religieuses nouvelles... Aucune n'a apporté paix véritable et prospérité, au contraire souvent. On a vécu des années de grande violence en Afrique, et l'échec de toutes ces insurrections, coup d'États, guerres tribales et autres. Oui, la violence a montré ses limites. Les jeunes aujourd'hui sont à la recherche d'un idéal porteur, à la recherche de valeurs pour lesquelles s'engager avec toute l'énergie de leur jeunesse.

La non-violence active peut répondre à ces aspirations profondes. Les apôtres de Jésus étaient dans la même situation : face à l'impérialisme romain, la royauté juive incarnée par Hérode ne semblait pas la solution ; des faux messies avaient connus de grands succès mais ont fini tragiquement, la violence des zélotes, ces nationalistes juifs de l'époque, semblait à la fois vaine et si peu éthique. Jésus est venu alors avec un message qui a touché les consciences en profondeur. Non pas un discours idéologique ; non pas une nouvelle religion ; mais un message de grande profondeur invitant à croire au bien, à aimer ses ennemis, à croire que le bien, même s'il semble faible ou dérisoire, même s'il passe par la souffrance, finit par triompher – ce que démontrera la résurrection de Jésus.



Les apôtres ont vu la puissance du chemin nouveau à l'œuvre : dans un monde violent et hostile ils ont réussi à créer un autre monde, des communautés de croyants osant vivre autrement, selon les valeurs du monde de Dieu.

Par la suite, peu à peu les chrétiens ont relégué le Royaume de Dieu dans l'au-delà ; ils ont cessé de croire qu'on pouvait vivre ici-bas les valeurs évangéliques ; ils ont renié les valeurs de non-violence, préférant les idéologies violentes du pouvoir. Ils ont cessé de croire que le Royaume de Dieu commence ici-bas.

Dans des situations d'oppression, Gandhi et Martin Luther King ont redécouvert la puissance de l'Évangile, de l'amour et de la vérité. Ils ont montré que cette puissance est même efficace.

Les jeunes redécouvrent cette puissance effective de la non-violence. C'est elle qui a donné l'indépendance de l'Inde mais aussi du Congo-Kinshasa avec Lumumba. C'est la non-violence qui a vaincu la suprématie blanche aux États-Unis avec Martin Luther King, mais aussi en Afrique du Sud avec Mandela, qui a vaincu des dictatures aux Philippines, dans des dizaines de pays, et plus récemment en Ukraine ou en Tunisie. C'est elle qui continue de produire de petites victoires au quotidien partout en Afrique, mettant fin à telle corruption, telles injustices, tel abus de pouvoir.

Au-delà de l'efficacité, la non-violence rejoint aussi l'aspiration aux valeurs : elle seule appelle au respect de chacun, même des ennemis ; elle seule est vraiment au service du peuple et de toutes les victimes des injustices.

Pendant qu'autour d'eux les adultes se lamentent, fort de leur énergie, les jeunes ont soif de donner le meilleur d'eux-mêmes. Ils osent encore rêver et se mettre debout. Souvent les idéologies font de nous des victimes – on se pose en victimes du système, d'injustices qui nous dépassent – mais ces mêmes idéologies font de nous des bourreaux – on désigne des coupables de nos frustrations, coupables dont on espère la fin - ; et elles nous font rêver de « sauveurs » - solutions miraculeuses qui nous déresponsabilisent - . Des jeunes sortent de ces impasses

psychologiques, cessent de jouer à la victime, au bourreau, attendant un sauveteur impossible, et se prennent en main, et invitent à se prendre en mains au lieu de se lamenter.

Bien sûr, l'idéal de ces jeunes peut vite s'essouffler. La non-violence n'est pas chose simple. Elle demande tout un apprentissage, un travail sur soi, une expérimentation. La réussite n'est pas automatiquement au rendez-vous. Il faut affronter des échecs, des humiliations, des moments de grande solitude, des moments de division. Une grande foi en la non-violence est alors nécessaire. (Cette foi ne diffère pas, au fond, de la foi en Dieu, au vrai Dieu qui est non-violent et invite à la foi en l'Amour.) Cette foi se nourrit du souvenir de toutes les réussites passées, celles des autres surtout, celle de Jésus d'abord.

Soyons donc aux côtés de ces jeunes !

Bruno Eliat

Juin 2021



Transmettre le message de la Non-Violence par le théâtre. C'est une activité des clubs de non-violence et de paix dans les écoles



Vivre et enseigner les vertus

+ Vincent Dollmann *

Les vertus au service de la quête du bien

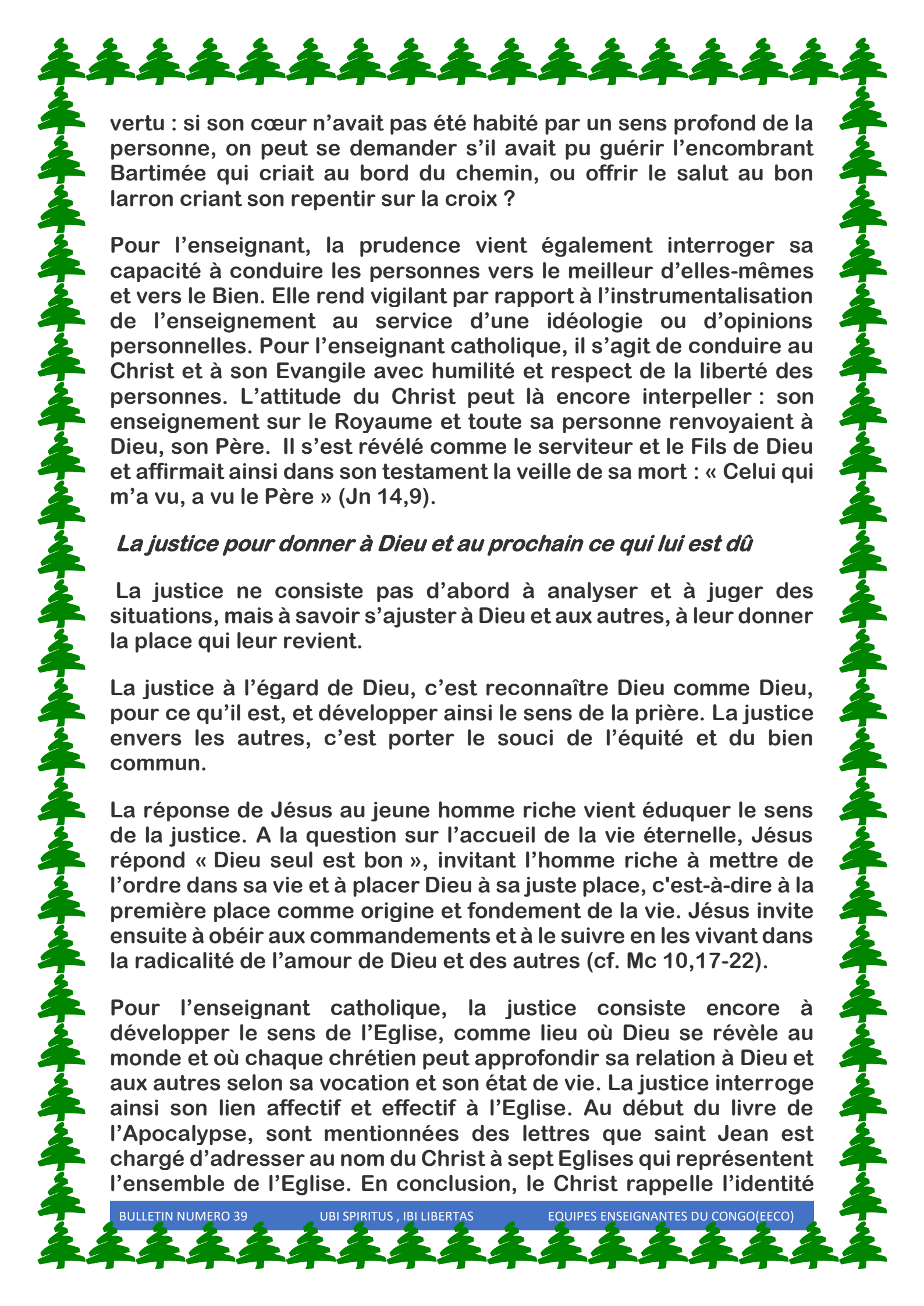
L'éducation intégrale et inclusive devient une référence dans les projets éducatifs bien au-delà des cercles catholiques. Pour sa mise en œuvre, il ne suffit pas que l'enseignant ait acquis des compétences pédagogiques. Il lui faut encore vivre l'estime de toute personne quelle que soit sa condition sociale et garder à cœur la conviction que toute personne quelles que soient ses capacités intellectuelles, a une place dans la société et l'Eglise. Cela se traduit par l'attention à une vie vertueuse. Déjà l'empereur philosophe Marc Aurèle en faisait une tâche essentielle pour tout homme. Et saint Grégoire de Nysse redéfinit cette tâche à la lumière de l'Evangile en affirmant dans son commentaire des béatitudes : « Le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu » (beat. 1).

Les vertus peuvent se résumer dans les quatre vertus dites *cardinales*, de prudence, de justice, de force, et de tempérance ; elles sont comme les pivots (*cardines* en latin) sur lesquels repose la vie morale. Le Catéchisme de l'Eglise catholique en donne une présentation à partir de la réflexion biblique et patristique (CEC n. 1805-1809). Il serait intéressant de les adapter à la mission d'enseignant et d'éducateur, dont elles peuvent préciser la déontologie. Je me permets de proposer quelques pistes de réflexion pour chaque vertu cardinale.

La prudence pour discerner le véritable bien et l'accomplir

La prudence a pris aujourd'hui une connotation négative, renvoyant à l'inaction voire au repli sur soi. En réalité, elle désigne l'effort d'un jugement juste et droit en vue de l'action. La Bible parle ainsi de « l'homme avisé qui surveille ses pas » (Pr 14,15). Elle conduit au fond les autres vertus en leur indiquant la règle et la mesure.

Pour l'enseignant, la prudence se situe avant tout au niveau des relations avec les autres. Elle interroge le respect et l'attention qu'il porte à chaque élève, le perturbateur comme le plus timide de la classe. L'attitude du Christ vient encourager l'attention à cette



vertu : si son cœur n'avait pas été habité par un sens profond de la personne, on peut se demander s'il avait pu guérir l'encombrant Bartimée qui criait au bord du chemin, ou offrir le salut au bon larron criant son repentir sur la croix ?

Pour l'enseignant, la prudence vient également interroger sa capacité à conduire les personnes vers le meilleur d'elles-mêmes et vers le Bien. Elle rend vigilant par rapport à l'instrumentalisation de l'enseignement au service d'une idéologie ou d'opinions personnelles. Pour l'enseignant catholique, il s'agit de conduire au Christ et à son Evangile avec humilité et respect de la liberté des personnes. L'attitude du Christ peut là encore interpeller : son enseignement sur le Royaume et toute sa personne renvoyaient à Dieu, son Père. Il s'est révélé comme le serviteur et le Fils de Dieu et affirmait ainsi dans son testament la veille de sa mort : « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jn 14,9).

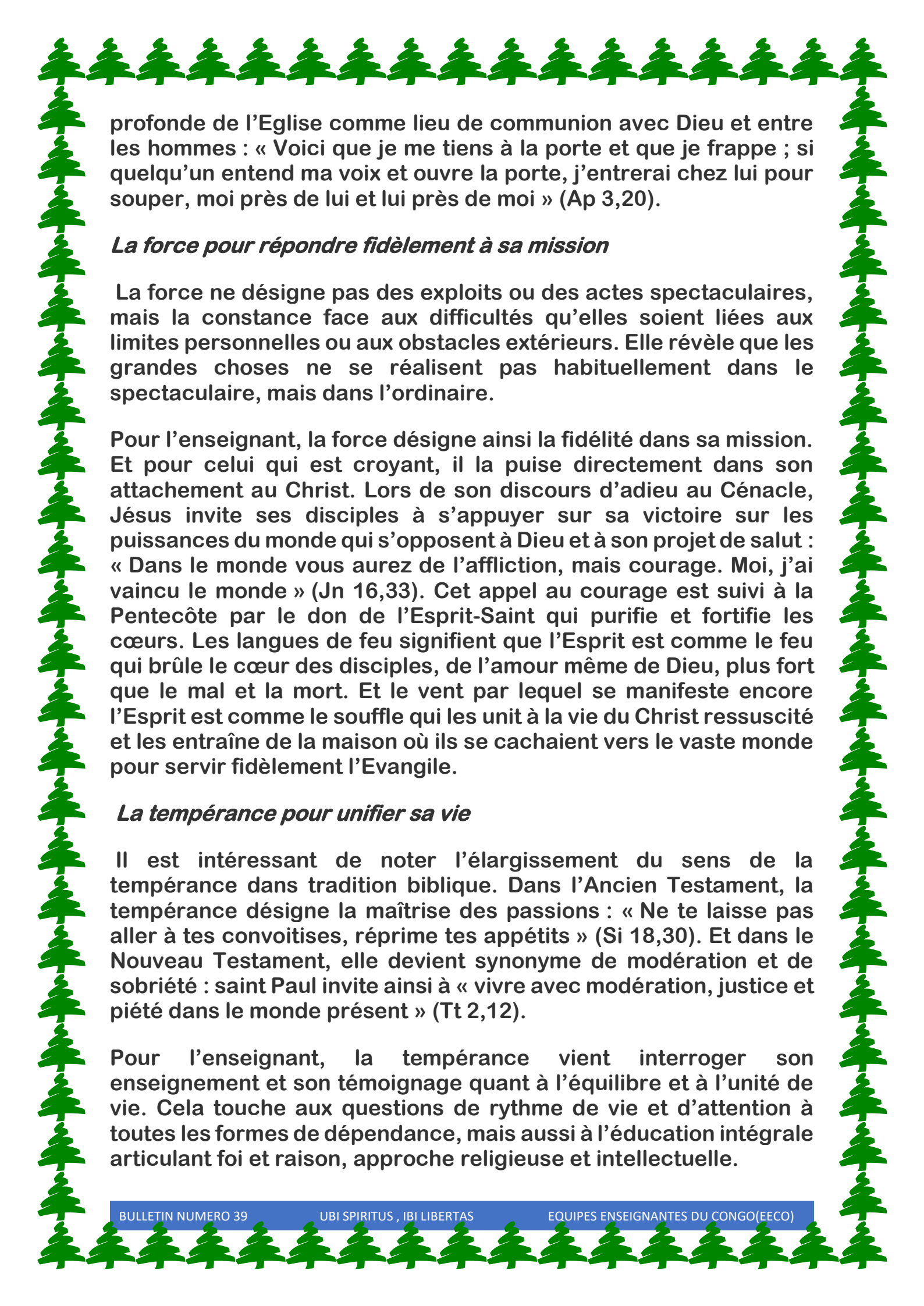
La justice pour donner à Dieu et au prochain ce qui lui est dû

La justice ne consiste pas d'abord à analyser et à juger des situations, mais à savoir s'ajuster à Dieu et aux autres, à leur donner la place qui leur revient.

La justice à l'égard de Dieu, c'est reconnaître Dieu comme Dieu, pour ce qu'il est, et développer ainsi le sens de la prière. La justice envers les autres, c'est porter le souci de l'équité et du bien commun.

La réponse de Jésus au jeune homme riche vient éduquer le sens de la justice. A la question sur l'accueil de la vie éternelle, Jésus répond « Dieu seul est bon », invitant l'homme riche à mettre de l'ordre dans sa vie et à placer Dieu à sa juste place, c'est-à-dire à la première place comme origine et fondement de la vie. Jésus invite ensuite à obéir aux commandements et à le suivre en les vivant dans la radicalité de l'amour de Dieu et des autres (cf. Mc 10,17-22).

Pour l'enseignant catholique, la justice consiste encore à développer le sens de l'Eglise, comme lieu où Dieu se révèle au monde et où chaque chrétien peut approfondir sa relation à Dieu et aux autres selon sa vocation et son état de vie. La justice interroge ainsi son lien affectif et effectif à l'Eglise. Au début du livre de l'Apocalypse, sont mentionnées des lettres que saint Jean est chargé d'adresser au nom du Christ à sept Eglises qui représentent l'ensemble de l'Eglise. En conclusion, le Christ rappelle l'identité



profonde de l'Eglise comme lieu de communion avec Dieu et entre les hommes : « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3,20).

La force pour répondre fidèlement à sa mission

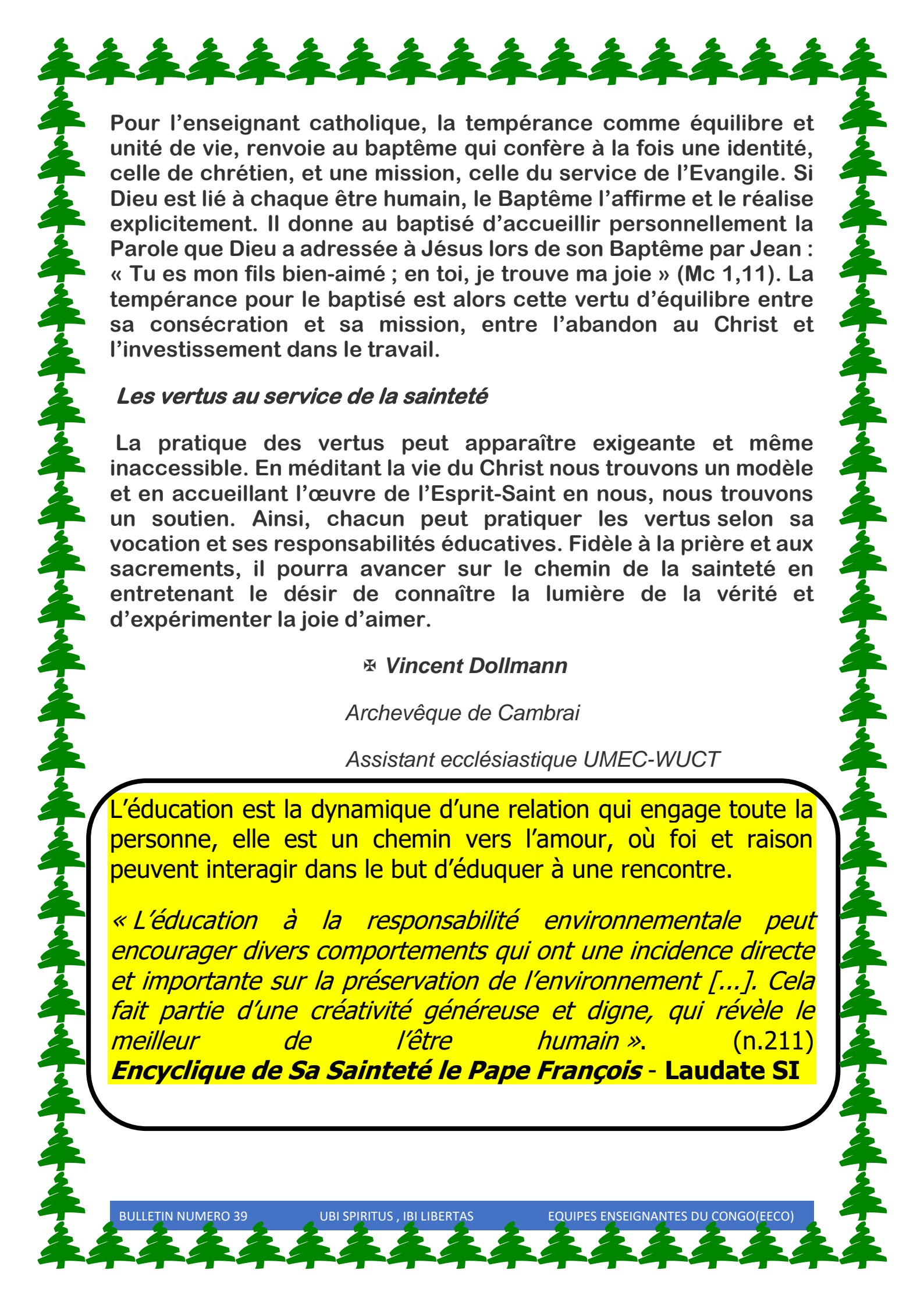
La force ne désigne pas des exploits ou des actes spectaculaires, mais la constance face aux difficultés qu'elles soient liées aux limites personnelles ou aux obstacles extérieurs. Elle révèle que les grandes choses ne se réalisent pas habituellement dans le spectaculaire, mais dans l'ordinaire.

Pour l'enseignant, la force désigne ainsi la fidélité dans sa mission. Et pour celui qui est croyant, il la puise directement dans son attachement au Christ. Lors de son discours d'adieu au Cénacle, Jésus invite ses disciples à s'appuyer sur sa victoire sur les puissances du monde qui s'opposent à Dieu et à son projet de salut : « Dans le monde vous aurez de l'affliction, mais courage. Moi, j'ai vaincu le monde » (Jn 16,33). Cet appel au courage est suivi à la Pentecôte par le don de l'Esprit-Saint qui purifie et fortifie les cœurs. Les langues de feu signifient que l'Esprit est comme le feu qui brûle le cœur des disciples, de l'amour même de Dieu, plus fort que le mal et la mort. Et le vent par lequel se manifeste encore l'Esprit est comme le souffle qui les unit à la vie du Christ ressuscité et les entraîne de la maison où ils se cachaient vers le vaste monde pour servir fidèlement l'Evangile.

La tempérance pour unifier sa vie

Il est intéressant de noter l'élargissement du sens de la tempérance dans tradition biblique. Dans l'Ancien Testament, la tempérance désigne la maîtrise des passions : « Ne te laisse pas aller à tes convoitises, réprime tes appétits » (Si 18,30). Et dans le Nouveau Testament, elle devient synonyme de modération et de sobriété : saint Paul invite ainsi à « vivre avec modération, justice et piété dans le monde présent » (Tt 2,12).

Pour l'enseignant, la tempérance vient interroger son enseignement et son témoignage quant à l'équilibre et à l'unité de vie. Cela touche aux questions de rythme de vie et d'attention à toutes les formes de dépendance, mais aussi à l'éducation intégrale articulant foi et raison, approche religieuse et intellectuelle.



Pour l'enseignant catholique, la tempérance comme équilibre et unité de vie, renvoie au baptême qui confère à la fois une identité, celle de chrétien, et une mission, celle du service de l'Évangile. Si Dieu est lié à chaque être humain, le Baptême l'affirme et le réalise explicitement. Il donne au baptisé d'accueillir personnellement la Parole que Dieu a adressée à Jésus lors de son Baptême par Jean : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie » (Mc 1,11). La tempérance pour le baptisé est alors cette vertu d'équilibre entre sa consécration et sa mission, entre l'abandon au Christ et l'investissement dans le travail.

Les vertus au service de la sainteté

La pratique des vertus peut apparaître exigeante et même inaccessible. En méditant la vie du Christ nous trouvons un modèle et en accueillant l'œuvre de l'Esprit-Saint en nous, nous trouvons un soutien. Ainsi, chacun peut pratiquer les vertus selon sa vocation et ses responsabilités éducatives. Fidèle à la prière et aux sacrements, il pourra avancer sur le chemin de la sainteté en entretenant le désir de connaître la lumière de la vérité et d'expérimenter la joie d'aimer.

✠ *Vincent Dollmann*

Archevêque de Cambrai

Assistant ecclésiastique UMEC-WUCT

L'éducation est la dynamique d'une relation qui engage toute la personne, elle est un chemin vers l'amour, où foi et raison peuvent interagir dans le but d'éduquer à une rencontre.

« L'éducation à la responsabilité environnementale peut encourager divers comportements qui ont une incidence directe et importante sur la préservation de l'environnement [...]. Cela fait partie d'une créativité généreuse et digne, qui révèle le meilleur de l'être humain ». (n.211)

Encyclique de Sa Sainteté le Pape François - Laudate SI



VIE DES EQUIPES

1- Réunions régulières

Les Equipes de bases tiennent leurs rencontres mensuelles en équipes de base chaque dernier samedi du mois et prennent soin de transmettre le rapport des rencontres à la coordination diocésaine. C'est encourageant.

2-Programme d'Activités Educatives (PAE)

- **L'émission NOYAU DE PAIX**

L'Equipe diocésaine de Ouesso a appris aux enfants à parler de la paix à travers la radio. Ainsi cette année scolaire, les enfants ont présenté quatre émissions à la Radio Maria sur les thèmes variés : l'alcoolisme, la drogue, la protection de l'enfant, l'avortement et autres.

- **Le club des verts**

A Pointe Noire et à Ouesso, les équipiers ont mis en place des groupes de protection de l'environnement et de la promotion de l'Ecole Verte. Ainsi les enfants eux-mêmes organisent la poubelle olympique à la fin de chaque journée pédagogique, contrôlent l'utilisation des poubelles et des compostières, la protection de l'espace vert constitué d'arbres et des fleurs, de la protection des points d'eaux...

- **Clubs de Non-Violence et de paix**

Les enfants sont organisés dans des clubs de non-violence et de paix et composent des chants, des poèmes et des sketches pour la promotion de la non-violence et de la paix. Cette année-ci, ils ont développé un large programme de jeux coopératifs.

3-Visibilité

- **Notre bulletin de formation et d'information**

Malgré la période de coronavirus, notre bulletin de formation et de liaison a pu être régulier et nous voici à son 39^e numéro. Merci à tous ceux qui y contribuent.

- **Emission « LE BON BERGER »**

Notre mission LE BON BERGER passe à la radio Maria deux fois par semaine. Nous nous réjouissons du fait que tous les équipiers s'y intéressent et veulent présenter les émissions.

4-Et notre frère GOUADAME

- Il est actuellement affecté dans le diocèse d'IMPFONDO ; Merci pour le soutien qu'il va apporter aux Equipes de ce diocèse.

BONNES VACANCES